

Les 5 fils de Carcassonne...

En 1258, le traité de Corbeil fixe la frontière entre la France et l'Aragon près de Carcassonne, dans les Corbières. Louis IX renonce à sa suzeraineté sur la Catalogne et le Roussillon et en contrepartie le roi d'Aragon abandonne ses visées sur les terres du Languedoc.

Désormais la Cité de Carcassonne joue un rôle majeur dans le dispositif de défense de la frontière. Elle constitue une deuxième ligne de défense persuasive en arrière des postes avancés que sont les châteaux de...

Termes - Puylaurens - Peyrepertuse - Quéribus – Aguilar

Termes ou les frontières

Du latin *Castrum de Terminis*, "château des frontières"

Dans ce massif austère des **Corbières**, quelques grosses murailles ruinées, envahies par une épaisse végétation de chênes verts, coiffent encore le sommet de la montagne. C'est tout ce qu'il reste de cette forteresse à deux enceintes "d'une force étonnante et incroyable" de l'époque féodale et qui donna tant de mal à Simon de Montfort avant de se rendre en novembre 1210.



La salle des gardes ; à droite, les lices

Son seigneur et maître, **Ramon III de Termes**, dont on apercevait de la vallée le heaume doré lorsqu'il parcourait son chemin de ronde, était craint de toute la contrée. Il donna asile à de nombreux Cathares et s'enferma dans son château, non sans avoir fait provisions suffisantes d'armes et de vivres, pour résister à la "croisade contre les Albigeois". Les vicomtes de Termes, hérétiques notoires, avaient su tenir tête aux rois d'Aragon, aux comtes de Toulouse et de Carcassonne. Anticléricaux, ils furent souvent en conflit avec les Bénédictins de l'abbaye de Lagrasse, dont les domaines étaient voisins. Un parent de Ramon, Benoît de Termes, fut évêque cathare et mourut à Quéribus, en 1241.

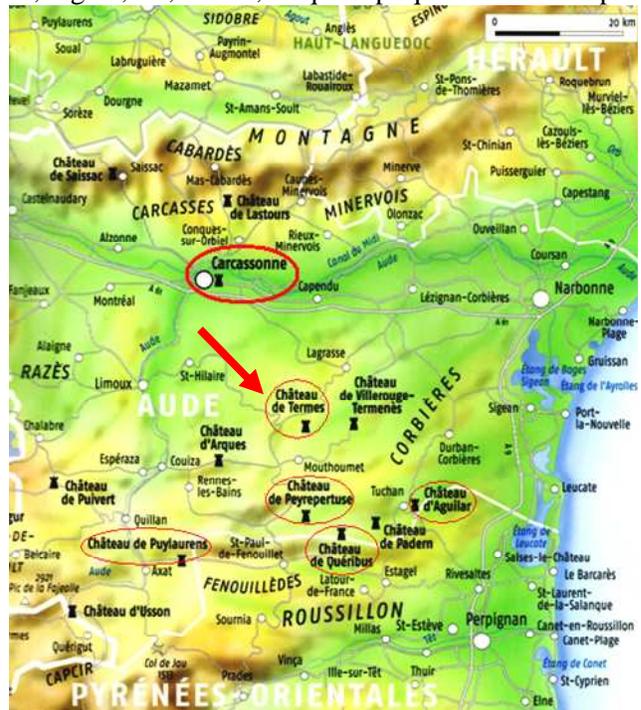
Montfort dut faire d'importants préparatifs pour assiéger le château, en août 1210, sitôt après la prise de Minerve. Pendant plusieurs semaines, par un été torride, assaillants et assiégés s'opposèrent durement. Le manque d'eau et l'épidémie de dysenterie obligèrent Ramon de Termes et ses défenseurs, une vingtaine de chevaliers et cinq cents routiers venus de Catalogne, à capituler après un siège de quatre mois. Les assièges prirent la fuite pendant la nuit, mais beaucoup furent rattrapés par les Croisés qui les capturèrent ou les massacrèrent. Ramon de Termes se fit prendre, croit-on, pour être revenu chercher dans son château argent ou objets précieux. Il fut emprisonné à la Cité de Carcassonne où il mourut trois ans plus tard. Les deux fils de Ramon de Termes, Olivier et Bernard, avaient été envoyés par leur père en Aragon avant le siège.

Termes et le Termenès furent donnés à Alain de Roucy, seigneur de l'Aisne et lieutenant de Montfort ; ensuite, c'est le fils de Simon de Montfort, Amaury, qui en fera don à l'archevêque de Narbonne, Arnaud Amaury, qui avait été chef de la croisade à ses débuts.

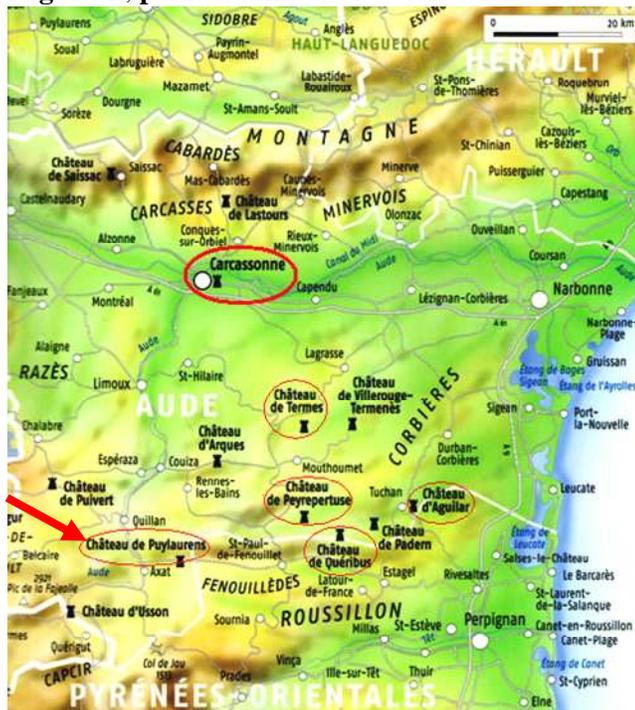
La forteresse de Termes reçut une garnison royale jusqu'en 1659.

Par la suite, les bâtiments, en très mauvais état, furent démolis à l'explosif et abandonnés.

Bâti sur une falaise à pic bordant les **gorges du Termet**, ce qui lui donnait au nord des défenses naturelles impressionnantes, le château défendait le bourg, en contrebas, ancien chef-lieu d'un petit **pays de Termenès**. Par sa situation, c'était l'un des points les mieux défendus du Midi. Il était isolé dans cette région minière où le sol recelait or, argent, fer, cuivre, ce qui explique aussi son importance.



Le château de Puilaurens -ou Puylaurens-, *Castèl de Puèglhaurenç* en occitan, dit "cathare", est situé dans le département de l'Aude (ancienne vicomté du Fenouillèdes). Cette forteresse, perchée sur un éperon rocheux, surplombe les deux petits villages de **Lapradelle et Puilaurens**, étirés le long de la Boulzane, affluent de l'Agly, dans un site montagneux très vert, recouvert de belles forêts. Dominant cette vallée de la Boulzane à près de 697 m d'altitude (le *Mont Ardu*, dont le nom apparaît pour la première fois en 958 dans un document mentionnant aussi la présence d'une église Saint-Laurent servant de refuge fortifié et perché, d'époque carolingienne), il offre un magnifique panorama, avec vue unique **sur l'ancienne forêt royale de Fanges et sur le pic de Bugarach, point culminant des Corbières.**



Puilaurens et la Dame blanche

L'enceinte finement crénelée, les puissants remparts, tours et donjon font de ce château un magnifique modèle d'architecture militaire, paraissant de loin le mieux conservé de tous.

Ce château fort des crêtes-frontières a été bâti au XI^e siècle sur cet à-pic impressionnant et renforcé au XII^e siècle par les rois d'Aragon. C'est toujours pour protéger leur frontière que les Catalans construisirent, aux sommets des Corbières du Sud, plusieurs forteresses en alignement sur la limite de leurs possessions. La façade nord, au bord du ravin, inaccessible, reste très élogieuse pour ses bâtisseurs ; mais l'accès est possible par le sud où une route a été ouverte.

Premier châtelain de Puilaurens, Pierre Catala, figure comme témoin dans les actes de Guillaume de Peyrepertuse en 1217.

Le château de la Dame Blanche ¹



À l'extrême gauche, la tour de la Dame Blanche

Puilaurens a sa légende. Le souvenir de ce joli fantôme qui erre, la nuit, sur les ruines désertes, enveloppé dans de grands voiles blancs, persiste toujours.

La tour de la Dame Blanche se trouve à une extrémité des remparts dans la partie la plus ancienne de la forteresse.

Le passage à Puilaurens de Blanche de Bourbon, petite-nièce de Philippe le Bel, attesterait cette légende attachée au lieu.

La présence cathare est connue seulement pour le rôle de refuge du château durant la croisade contre les Albigeois. Plusieurs *Parfaits* et *Parfaites* y seront hébergés, comme à Quéribus ou à Fenouillet, de 1245 à 1246, après la chute de Montségur (1244) ; ce furent les dernières places fortes des Fenouillèdes, les derniers foyers du catharisme. La forteresse Puilaurens ne tomba jamais entre les mains de Simon de Montfort.

Vers 1250, le château passe aux mains de la royauté française. Louis IX ordonne au sénéchal de Carcassonne (août 1255) de le fortifier le château, pour défendre le Languedoc contre les incursions espagnoles.

Le traité de Corbeil en 1258 passe le château au rang des forteresses de défense face à l'Aragon. Il fait alors partie des "*Cinq fils de Carcassonne*" (avec Quéribus, Peyrepertuse, Termes et Aguiar) situés en haut de pitons rocheux "impreunables". Une garnison dirigée par Odon de Monteuil occupe le château de Puilaurens en 1259

Des travaux de consolidations et de fortification se poursuivent sous l'impulsion de Philippe le Hardi de 1270 à 1285.

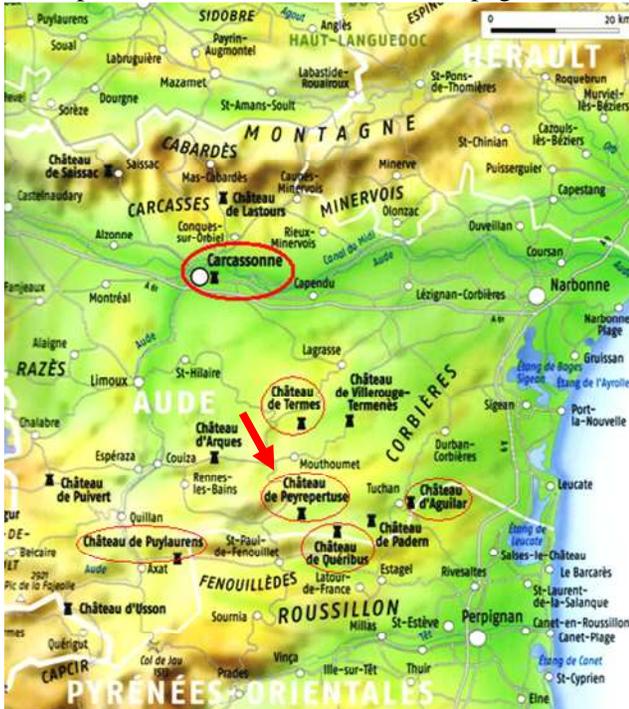
Le château va alors résister à plusieurs attaques aragonaises et restera comme la forteresse la plus méridionale de France.

Il eut à soutenir plusieurs assauts espagnols qu'il repoussa victorieusement. Les ennemis réussirent, tout de même, à s'en emparer en 1636 et le démantelèrent. Comme les quatre autres fils de Carcassonne, le château de Puilaurens est progressivement abandonné à partir du Traité des Pyrénées en 1659 qui fixe la frontière franco-espagnole au niveau des crêtes pyrénéennes, après avoir été, en dernier lieu, prison d'État. Une faible garnison occupe quelque temps la citadelle. Puis, mal défendu et peu entretenu dès la fin du XVII^e siècle, il est définitivement abandonné à la Révolution.

S'il y a bien des villageois qui sont venus chercher des pierres, un peu comme on se sert dans une carrière, ils n'ont pas vraiment détruit le site. Aujourd'hui propriété de la commune, il fait l'objet d'un classement au titre des monuments historiques depuis le 12 août 1902.

Peyreperouse, la pierre percée

Le château existait au XII^e siècle et constituait la partie forte du *Perrapertusès* de cette époque. Avec Puilaurens, Quéribus, Aguilar, aussi Fenouillet et Opoul, il formait la ligne de défense aragonaise. Au XIII^e siècle, par le traité de Corbeil (1258), le roi d'Aragon, Jaime Ier, cédera ces forteresses à Saint Louis qui en fera des places fortes-frontières face à l'Espagne.



Peyreperouse pouvait communiquer avec Quéribus par des signaux optiques.

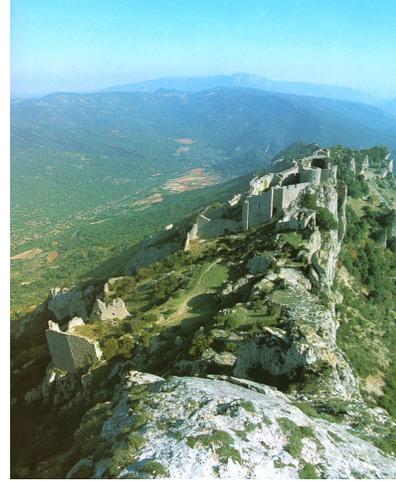
Pendant la croisade contre les Albigeois, son seigneur, Guillaume de Peyreperouse est excommunié (1229), reconnu comme hérétique. On le retrouvera (1240) à la révolte des **faidits**² au côté de Trencavel le jeune qui concentrait ses troupes à l'abri des forteresses des Corbières pour tenter de reprendre son fief. Il commanda, avec lui, au siège de Carcassonne. Après l'échec de cette entreprise, Guillaume de Peyreperouse et quelques Méridionaux qui avaient prêté main-forte à Trencavel se replient, poursuivis par les forces françaises et montent se réfugier à Peyreperouse. L'armée royale assiège la forteresse qui, faute d'avoir pu préparer l'assaut, se rend rapidement (novembre 1240). Guillaume de Peyreperouse et avec lui les seigneurs de Cependu et Cucugnan se soumettent ; ils deviendront par la suite de fidèles vassaux du roi de France.



Tel un "vaisseau de pierre", Peyreperouse sur sa crête calcaire longue de 300 m

La forteresse, devenue française, ne fut jamais prise et resta à l'écart des guerres franco-espagnoles. Réparée (1587), elle monta la garde jusqu'au XVII^e siècle (1659). Une petite garnison y fut cependant maintenue jusqu'à la Révolution.

Voilà ce qui reste de cette forteresse, toute-puissante, égale en superficie à la Cité de Carcassonne...



... de superbes ruines monumentales accrochées à l'arête rocheuse d'une montagne pelée, commandant l'immense panorama des **Corbières et Fenouillèdes**.

Les ruines de ce vaste ensemble fortifié, ville emmurée au Moyen-âge avec son château, son église Sainte-Marie (1115), ses constructions nombreuses, ses rues, son esplanade, ne manquent pas d'intérêt.

Érigé dans un site magnifique sur la commune de **Duilhac**, à 730 m d'altitude, il paraissait inaccessible avec les à-pics vertigineux de la falaise.

Aucun sentier facile n'est jamais arrivé à son sommet. On dit que les chevaux et les mulets ne purent jamais monter à Peyreperouse. La forteresse possédait, à une certaine époque, une importante meute de chiens.

San Jordy

Louis IX fit étendre les fortifications existantes et construire un nouveau château sur le roc San Jordy que son fils, Philippe le Hardi, terminera et renforcera pour en faire une importante place forte-frontière.

Avec cette nouvelle construction, sa superficie était presque égale à celle de la Cité de Carcassonne.

Le donjon de San Jordy se dresse au point culminant du rocher à près de 800 mètres d'altitude. Il est accessible par des marches taillées en à-pic dans le roc que l'on peut emprunter si l'on ne craint pas le vertige ! C'est le fameux « escalier de Saint Louis », construit en 1242. Des terrasses, très belles vues sur tout le Roussillon, les Corbières et la mer.

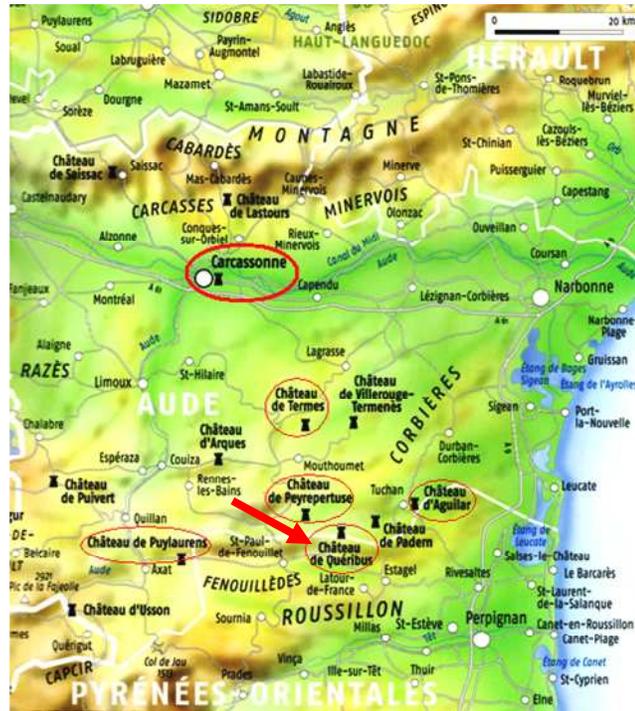
Quéribus, le nid d'aigle

Plus que tout autre, ce spectaculaire château fort mérite bien son surnom, de par sa position et sa forme ramassée au sommet d'un piton vertigineux. Situé à la limite de l'Aude et des Pyrénées-Orientales, sur la commune de Cucugnan, il a été bâti au XIe siècle sur un éperon rocheux de la chaîne des Corbières, à 788 m d'altitude.

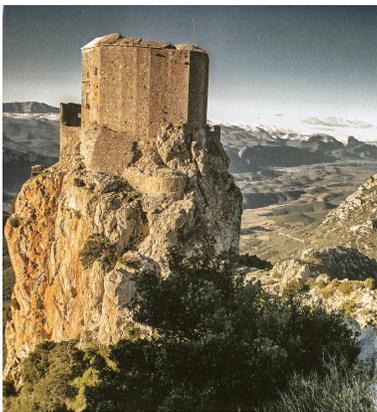


Quéribus face nord

Quéribus est situé à 2,5 km du village de **Cucugnan**, dans l'Aude, ancien bourg bâti sur faible hauteur, avec ses rues étroites, ses vieilles maisons, son moulin à vent... qui ne tourne plus... Il faut y venir admirer la *Vierge enceinte*, appelée **Notre-Dame de l'Attente et de Bonne Espérance**³, statue que les Cucugnais considèrent comme l'âme du village.



Quéribus défendait alors la Catalogne, pas encore française, des assauts des comtes de Carcassonne, ses voisins. Il entre dans la maison d'Aragon en 1162 en tant que forteresse frontière. **Devenu, après la prise de Montségur, le dernier refuge des Cathares** pourchassés par l'Inquisition et l'armée royale, il fut assiégé par le sénéchal de Carcassonne, Pierre d'Auteuil, sur ordre de Saint-Louis (été 1255) Ce fut le dernier bastion de la résistance clandestine cathare et le dernier acte militaire de cette croisade "contre les Albigeois". La guerre des châteaux, nids de la résistance, se terminait. Le château devint place forte-frontière, comme ses proches, après être passé des mains des rois d'Aragon à celles du roi de France (Traité de Corbeil 1258). Réparé en 1597, Quéribus cessa son rôle de forteresse-frontière en 1659 avec le rattachement du Roussillon à la France (Traité des Pyrénées). L'accès se fait par un escalier aménagé parfois à même le rocher, au-dessus d'un à-pic impressionnant. L'ensemble est à visiter en empruntant des sentiers étroits et des couloirs creusés dans le roc.



Donjon polygonal altier sur son éperon rocheux comme une dent dressée fermement ancrée dans sa mâchoire, Quéribus est l'un de mes châteaux préférés. D'abord parce qu'il est l'emblème de mes vacances, inévitablement aperçu de la route de Perpignan qui mène à la mer... Ensuite, parce que, bien avant les aménagements touristiques et les visites payantes, j'ai eu l'honneur de le rencontrer et qu'auprès de lui j'ai pu m'emplir les yeux du panorama unique qu'il offre à qui s'intéresse à lui !

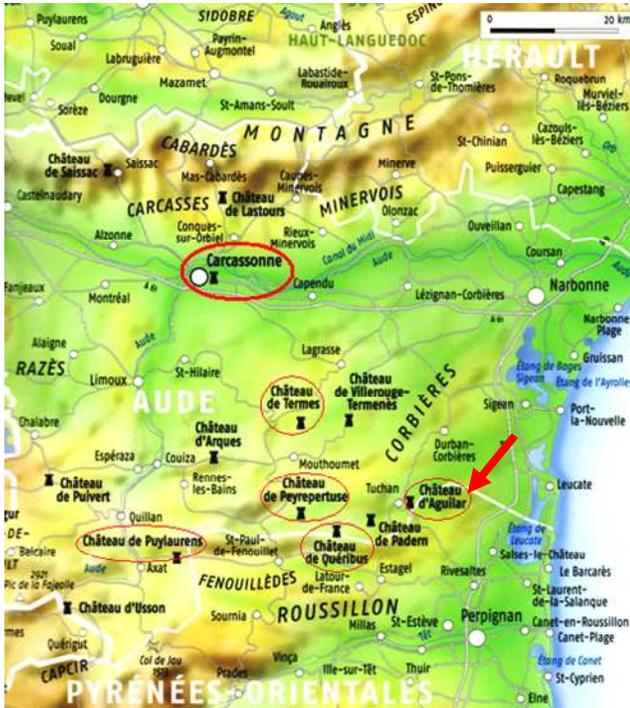
*La plaine du Fenouillèdes bordée au loin des Pyrénées, celle de Perpignan qui s'étend jusqu'à la mer, la **Tour de Tautavel**⁴ et le **Château de Peyrepertuse** qui lui tiennent compagnie tel un trio en grande conversation depuis la nuit des temps...*

Comment les hommes ont-ils fait pour repérer des sites aussi "stratégiques", des hauteurs avec vue imprenable qui permettaient de voir le voisin sans obstacle ?

Une question qu'on ne se pose pas toujours, tellement évidente et éternelle paraît l'existence de tels monuments... Enfin, d'une facture particulière -je dirais qu'il est unique en son genre- Quéribus est incroyable, tout en haut d'une falaise abrupte...

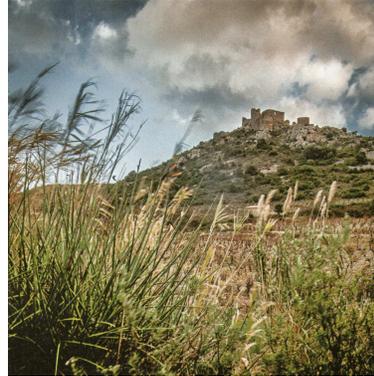
Comment les hommes ont-ils fait pour transporter et tailler les lourdes pierres sur de tels lieux ?

Non seulement ils y ont construit des forts, mais ils se sont servi de l'orientation, des rayons du soleil, pour créer des effets merveilleux dans certaines salles !



Aguilar, famille de Termes

Il est bâti sur un promontoire rocheux des **Corbières**, à 2 km au nord-est et au-dessus du bassin de **Tuchan**. À 230 m d'altitude seulement, il reste d'accès facile.

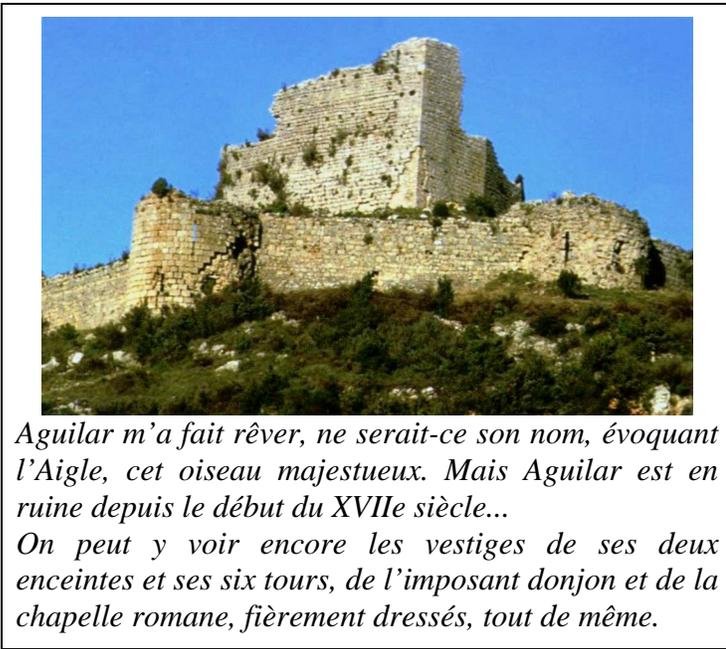


Il était un des maillons de cette fameuse chaîne de forteresses qui longeait le Fenouillèdes, le Perrapertusès, les Corbières du Sud et protégeait, selon les époques, la Catalogne, l'Aragon ou la France contre l'envahisseur. Comme ses voisins, il fut édifié au début du XIe siècle par les comtes catalans pour se protéger du comté de Carcassonne.

Il passera ensuite dans le domaine des rois d'Aragon (dont les possessions s'étendaient de la Cerdagne à la pointe nord de Leucate). Il formait avec Puilaurens, Peyrepertuse, Queribus, mais aussi avec Fenouillet et Opoul, une bonne ligne de défense frontalière.

À la fin du XIe siècle, cette colline près de Tuchan passe dans le domaine des Termes, vassaux des vicomtes de Carcassonne.

Olivier de Termes va gérer ce bien jusqu'à ce qu'il soit pris par le roi de France Louis IX (Saint Louis) en 1246. Il se soumet au roi en 1247 et recouvre son bien en juillet 1250.



Aguilar m'a fait rêver, ne serait-ce son nom, évoquant l'Aigle, cet oiseau majestueux. Mais Aguilar est en ruine depuis le début du XVIIe siècle...

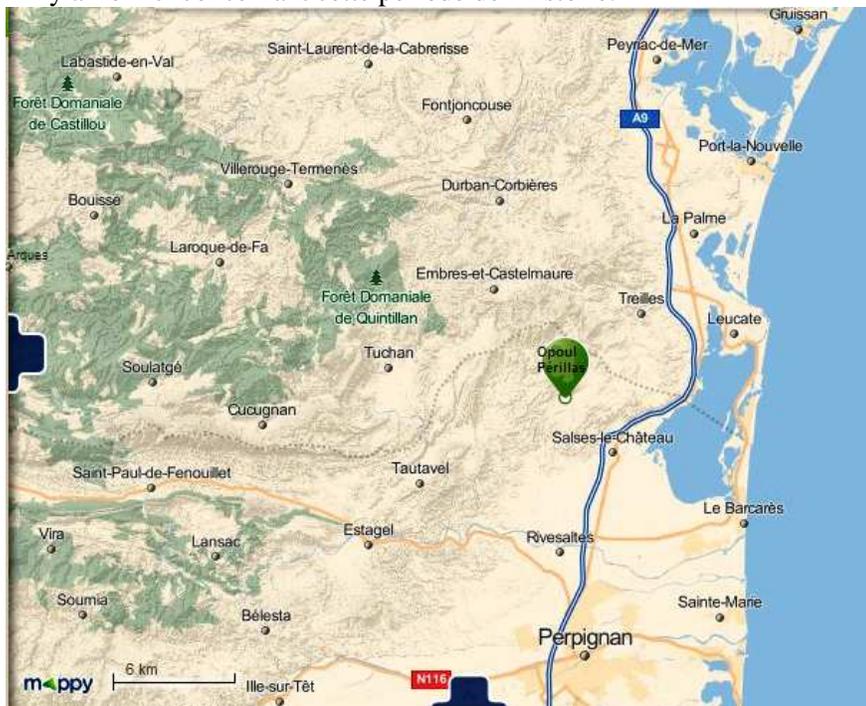
On peut y voir encore les vestiges de ses deux enceintes et ses six tours, de l'imposant donjon et de la chapelle romane, fièrement dressés, tout de même.

Mais ce seigneur des Corbières, endetté auprès de son suzerain, décide de léguer Aguilar au roi de France (1257) au moment où il rédige son testament : en 1260 le château est définitivement récupéré par Louis IX qui dut, de par sa position peu élevée, le faire fortifier avec une enceinte flanquée de 6 tours rondes.

Il devint ainsi l'une des 5 forteresses chargées de défendre la nouvelle frontière de 1258 avec le royaume d'Aragon.

... et les autres

Situé dans les **Corbières**, il aurait pu être banal de découvrir à Opoul des restes du lointain passé préhistorique de la région. Mais si on trouve à quelques km **la Caune de l'Arago et son fameux homme de Tautavel**, il n'y a rien ici concernant cette période de l'histoire.



Opoul - Périllos

Il fut un temps, ancien, **le village d'Opoul** possédait un château...

Cette tour en est un vestige, elle représente une portion de la *Cellera*, le grenier du village entourant l'église.



L'histoire du site commence à l'époque wisigothique (entre 512 et 739). Les Wisigoths, peuple initialement germanique et chrétien conquièrent le Roussillon et s'y installèrent. Pour se défendre ils construisirent une place forte, dont découle le nom du village, sur le plateau calcaire juste au dessus de l'actuel village. Il est probable que ce château ait été construit en même temps que *Castell-Vell*, entre Opoul et Rivesaltes, et dont il ne reste que des ruines aujourd'hui.

Abandonné, le lieu fut choisi par Jacques 1er le Conquérant pour fortifier la frontière Nord de son royaume, fixée par le traité de Corbeil en 1285 au *Pas de Salses*. Lorsque cette nouvelle citadelle, nommée *La Salveterra* manqua d'eau, les habitants acceptèrent de la quitter pour s'installer plus bas dans la vallée.

Nous sommes alors au XVI^e siècle, et c'est là l'origine du village d'Opoul.

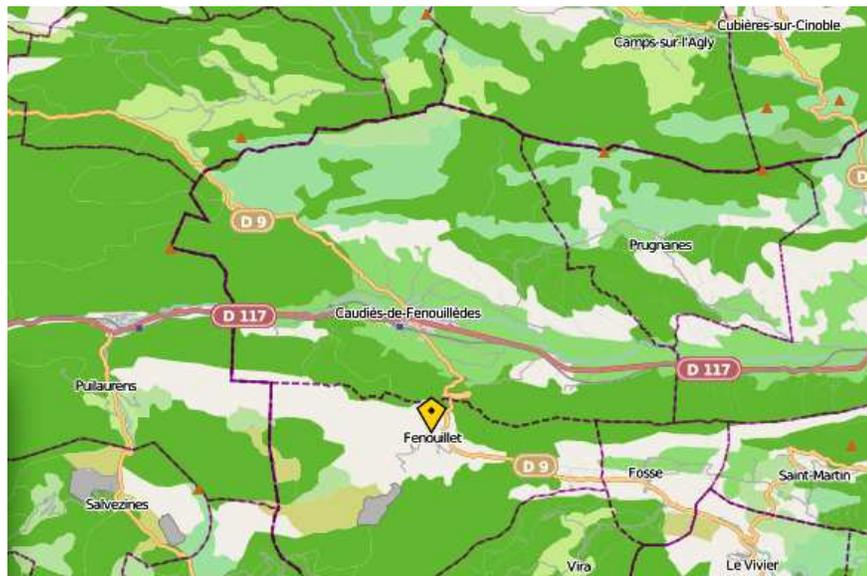
Par la suite il fut assiégé et capitula deux fois. La première en 1598, la seconde en 1639 lors de la guerre de 30 ans. Cette année-là, les troupes du roi de France envahirent la Salanque jusqu'à la Têt et passèrent par la vallée du Verdoble pour conquérir les châteaux de Tautavel et la *Salveterra*, alors quasiment déjà abandonnés.

Passé français à la signature du traité des Pyrénées au XVII^e siècle, il ne fut plus à la frontière et perdit de son intérêt stratégique. Il faut savoir que seul le château avait un intérêt pour les possesseurs du Roussillon, les habitants se contentaient de vivre à sa proximité pour pouvoir se protéger : le village, pas vraiment d'importance au vu de l'histoire régionale, put toutefois tirer profit d'une sorte de *cellera* *, construite à une époque où elle n'était plus vraiment nécessaire. Le château qui se trouvait au centre du village était nommé *Castell del Segnou* ("château du seigneur"). Il s'agissait d'une construction relativement petite, plutôt une maison fortifiée.

Lors de la Révolution française Opoul ne fut pas spécialement remarqué, comme bon nombre de villages de la région ; les habitants voulaient faire baisser les impôts jugés très lourds et faire vivre leur culte, ce qui était contre-révolutionnaire mais courant en Catalogne.

Juste après la révolution Opoul obtient le statut de commune, ce qui n'était pas forcément le cas de toutes les anciennes paroisses. Le village voisin, Périllos, plus petit, s'est peu à peu dépeuplé. Il finit par fusionner avec Opoul en 1972, à la suite de l'abandon du village par le dernier berger, qui depuis est allé vivre à Opoul.

* Une *cellera* est une fortification entourant le cœur du village ; elle abritait un autre château, beaucoup plus petit, l'église, quelques maisons et surtout le grenier commun, d'où son importance. L'édification des *celleras* s'est arrêté devant d'une part l'essor démographique, rendant impossible la protection de l'ensemble des habitants, d'autre part la modernisation des armes de siège, capables de les faire tomber rapidement.



Fenouillet

Le château de Saint-Pierre, à Fenouillet (66), est un site exemplaire construit sur le modèle d'un vrai *castrum* occitan : le logis du seigneur et le village étaient entourés d'une enceinte de protection. Toutes les classes sociales se côtoyaient ce qui favorisait l'expansion rapide des échanges socio-culturels et religieux.

Le château s'organise géographiquement autour de plusieurs sites : **le château de Castel Fizel à Caudiès de Fenouillèdes (66) et le château de Sabarda.**

Le château de Sabarda se trouve juste en face château vicomtal Saint-Pierre.

Le château de Saint-Pierre, le *castrum*, surplombant le village de Fenouillet



Le même château vu depuis Sabarda



Édifié sur un rocher au sud du *castrum*, Sabarda contrôle toutes les voies de communication venant de l'ouest, de l'est et du sud.

Le catharisme en Fenouillèdes

Les Cathares sont des Chrétiens avant tout, mais leur conception même de dieu, leur vision du Christ et leur approche des textes les éloignent fort du catholicisme romain. Dès le milieu du XIIe siècle, l'enracinement du catharisme en Languedoc fut tel que l'hérésie constituait une redoutable concurrence avec l'Église officielle. **L'Église romaine catholique luttera contre la dissidence durant 150 ans**, d'abord par les missions de prédications, puis par la croisade et enfin en créant l'Inquisition. La vicomté du Fenouillèdes, excentré par rapport aux principales zones de combat ne fut pas directement touché par les croisades. En revanche, après l'échec de la révolte des seigneurs occitans (1240), puis la chute de Montségur (1244), **la vicomté fut une terre d'accueil pour les Cathares pourchassés.**

Comme on peut faire un petit tour des châteaux, la visite est vite faite ; mais il y a le village et les fleurs qui se trouvent sur ce sentier... un lieu magnifique...

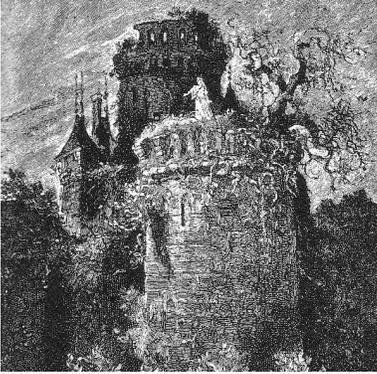


Juste après le château de Sabarda, on peut voir **Notre Dame de Laval** ⁵ (à Caudiès de Fenouillèdes)...

Chemins de traverse

¹ L'appellation « Dame Blanche » est donnée à des mythes ou à des apparitions de natures diverses. Il peut s'agir soit d'entités surnaturelles tenant les rôles de fées, de sorcières, de lavandières de la nuit ou d'annonciatrices de mort prochaine, soit de fantômes de femmes décédées lorsqu'il s'agit de spectres hantant des châteaux ou d'auto-stoppeuses fantômes.

Quelles que soient leurs formes, les légendes des dames blanches se retrouvent un peu partout en Europe et aux États-Unis.



Dame blanche au sommet d'une tour. Gravure de Léon Benett parue dans le roman Le Château des

Carpathes de Jules Verne en 1892

Actuellement, les dames blanches semblent avoir cessé d'annoncer les morts aristocratiques, mais elles restent très présentes en tant que fantômes de lieux (grande hantise), de spectres, essentiellement dans des châteaux ou des abbayes, où elles sont fréquemment supposées garder un trésor légendaire :

« *En plusieurs endroits se promènent des dames blanches, qui recherchent surtout le voisinage des anciens châteaux* »

(Paul Sébillot, *Traditions et superstitions de la Haute-Bretagne*, Paris, Maisonneuve & Larose, 1880)

Rien qu'en France :

l'abbaye de Mortemer (27 Eure)

le château de Puilaurens (11 Aude)

le château de Puymartin (24 Dordogne)

le château de Trécesson (56 Morbihan)

le château de la Boursidière (92 Hauts-de-Seine)

le château d'Arlempdes (43 Haute-Loire)

le château du Hohenbourg (67 Bas-Rhin)

le château de Pouancé (49 Maine-et-Loire)

le château de Landreville (08 Ardennes)

le château de Froeningen (68 Haut-Rhin)

le château de Fougères-sur-Bièvre (41 Loir-et-Cher)

etc.

² Les **foydis** ou **faidits** sont les chevaliers et les seigneurs languedociens qui se sont retrouvés dépossédés de leurs fiefs et de leurs terres lors de la croisade contre les Albigeois. Ils furent partie prenante dans la résistance occitane menée contre l'occupation et l'établissement des croisés venus du nord. Les seigneurs languedociens qui étaient punis de *faidiment* pouvaient l'être pour deux raisons différentes.

Soit ils étaient des croyants cathares et donc coupables directement d'hérésie, soit ils refusaient de prêter allégeance aux meneurs de la croisade, ce qui faisait d'eux (aux yeux des croisés) des protecteurs des hérétiques (ce qui était dans certains cas vrai, certains Parfaits et Parfaites étant parfois des membres de leur famille)

Un seigneur ou chevalier punis de faidiment voyait ses terres mises en proie et pouvait donc se les faire confisquer par les croisés. De nombreux foydis ainsi pourchassés rejoignirent le maquis et prirent une part active dans la résistance à l'occupation de l'Occitanie par les croisés. Le devenir de ces chevaliers fut très différent. En effet, on ne reste pas nécessairement foydit à vie.



Simon de Montfort a plus brûlé de Cathares en 2 ans de croisade que l'Inquisition en 1 siècle.

Certains moururent pour leurs terres ou s'exilèrent à la cour du roi d'Aragon, comme Géraud de Niort un temps.

D'autres cherchèrent aussi à faire la paix avec l'Église afin de recouvrer leurs terres et leurs droits en échange de promesses de combattre les hérétiques à leur tour ou alors de prendre la croix pour aller en Terre Sainte comme ce fut le cas, par exemple, d'Olivier de Termes, de Bernard-Othon de Niort (qui alla jusqu'à Rome se faire absoudre par le Pape...)

Parmi les faydits célèbres, on compte : Raymond VI de Toulouse et son fils Raymond VII, Raimond Trencavel, Pierre-Roger de Mirepoix, le défenseur de Montségur et Olivier de Termes.

De nombreux noms de chevaliers et seigneurs faydits sont parvenus jusqu'à nous. En voici une liste (non exhaustive)

Béranger de Cucugnan

Pierre de Cucugnan

Guiraud de Gourdon

Guillaume de Minerve

Pons de Mirabel

Arnaud-Roger de Mirepoix

Pierre-Roger de Mirepoix

Aymeric de Montlaur

Géraud de Niort

Bernard-Othon de Niort

Raymond de Roquefeuil (Niort)

Guiraud de Pépieux

Raymond de Péreille

Sicard de Puylaurens

Aimery de Roquefort

Pierre-Géraud de Routier

Olivier de Termes

Raymond VI de Toulouse

Raymond VII de Toulouse

Raimond II Trencavel

Guiraud-Amiel de Villallier

...

³ La « *Vierge gravide* » (= enceinte) est un thème qui semble avoir été surtout populaire en Espagne et en Catalogne, où elle était appelée Virgen de la Ô, en référence à la liturgie des antiennes Ô * chantées la semaine qui précède la Nativité. Beaucoup de ces figurations ont été détruites et nous sont perdues, car à une époque, elles ont choqué la sensibilité de l'Église... Dans la religion catholique, le culte de Marie, mère de Jésus, a pris naissance très tôt. Il nous vient d'Orient et des premières communautés chrétiennes qui y vivaient. Dans les religions orientales et celles de la Gaule, le concept mythologique de la Vierge Mère manifestait la fécondité comme une œuvre divine.

En France, la cathédrale de Chartres, en Eure-et-Loir (28), est le plus ancien sanctuaire dédié à la Vierge. Il a été élevé sur un temple païen (celte ou gaulois) dans lequel était vénéré La Vierge qui devait enfanter.

L'église de Cucugnan (Aude), dédiée à Saint-Julien-Sainte-Basilisse, abrite une statue de la Vierge qui a la particularité d'être représentée enceinte. Pendant longtemps, le village a cru posséder une des rares représentations. Pourtant, plusieurs visiteurs nous ont convaincus qu'il en existait d'autres en France et à l'étranger (une dizaine de statues recensées aujourd'hui, il en existe certainement d'autres...)



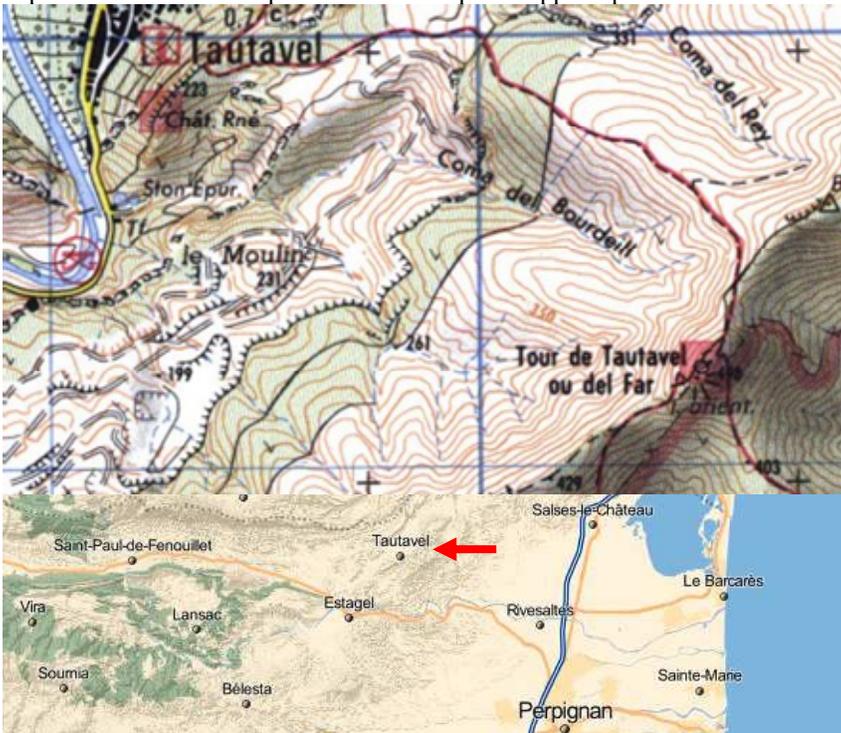
Cette statuette est en bois polychrome de la fin du 17^e siècle (début 18^e), d'environ 50 cm de hauteur. Elle est finement sculptée et drapée d'un manteau aux fins plis retombants. La Vierge tient les mains jointes et appuie ses avant-bras sur son ventre rond. Son pied gauche est posé sur la tête d'un ange qui repose sur un segment de Lune. Un serpent rampe à ses pieds. C'est l'œuvre réaliste d'un artiste qui traduit le premier verset du chapitre XII de l'Apocalypse : « *Une femme revêtue de soleil qui avait la lune à ses pieds, et de laquelle doit naître un fils enlevé vers [les cieux]* »

* **Grandes antiennes Ô de l'Avent** (antiennes = versets que l'on chante avant et après un psaume [prononcées comme dans Étienne])
On les appelle ainsi car, chantées déjà par l'Église avec une grande solennité au temps de Charlemagne, elles commencent toutes par l'interjection « Ô » (Ô Sagesse, Ô Adonaï et Chef de la maison d'Israël, Ô Rameau de Jessé, Ô Clé de David, Ô Soleil de justice, Ô Roi des nations, Ô Emmanuel...). On les nomme familièrement "Grandes Ô", "Antiennes Ô" ou juste "Ô de Noël".

Elles s'adressent au Christ qui va naître, et comme toutes les antiennes anciennes, contiennent de nombreuses références bibliques et allusions au Nouveau et à l'Ancien Testament. En grégorien, elles sont toutes dans le même mode, le deuxième mode. Attente de Dieu, elles se terminent le 23 décembre, veille de la fête de Noël célébrant la naissance de Jésus-Christ pour tous les chrétiens

⁴ **La Tour de Tautavel.** En catalan, *Torre del Far* signifie "La Tour du feu". Il s'agissait d'une tour de signalisation faisant partie du système défensif que les rois de Majorque avaient mis en place **dans le Roussillon**.

Cette tour se distingue des autres car elle surveille la plaine du Roussillon du haut d'une colline des Corbières, elle se voit de partout sur la plaine. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'on l'appelle parfois "La sentinelle du Roussillon".



Le petit bourg de Tautavel se situe à 28 km au nord-ouest de Perpignan (par N 9, N 117 et D 59) et à 7 km au nord-est d'Estagel, dans le département des Pyrénées-Orientales (66)

La Tour apparaît dans les archives en 1341. À cette date le châtelain de Tautavel ordonne d'approvisionner la tour, ce qui signifie qu'elle existait déjà auparavant, mais on n'a pas de détails sur sa construction (au XIII^e siècle ?). Elle dépendait donc du château de Tautavel. Cinq ans plus tard Pierre IV d'Aragon ordonne qu'un gardien y reste à demeure contre une solde de 300 sols par an. Ceci dans le but de renforcer la ligne de défense du Roussillon contre son grand rival le roi d'Aragon.

En 1374, inventaire de la tour effectué par le procureur Royal des armes et armements, en présence de P. Sobrino, châtelain de la tour.

En 1403, des travaux sont entrepris dans la tour par Jacques Guiffe (charpentier) et Arnaud Reyna (chaudronnier)

On retrouve un châtelain mentionnant la "Torre del far" jusqu'en 1455. À plusieurs reprises il est prévu des dépenses pour l'achat d'une cage en fer destinée à y faire du feu.

En effet le fameux signal était fait par un feu emprisonné dans une cage de fer. Celle-ci s'abîmait à chaque mise en œuvre, aussi était-il nécessaire de la changer souvent.

Au XXI^e siècle, la découverte de la ruine est libre et gratuite...



Le château de *Taltahull*, qui a donné son nom au village, se trouve sur l'escarpement rocheux dominant le village et le défilé de Verdoble. La forteresse a malheureusement été démantelée à l'explosif et il n'en reste que quelques pans de murs.

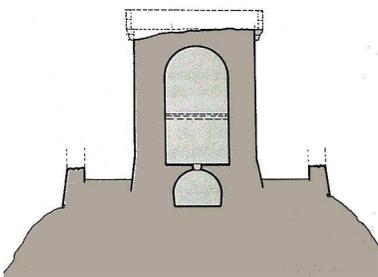


Et c'est depuis la ruine de cet ancien château fort que la tour *del Far* est visible au loin sur sa colline. Un sentier en pente permet sa découverte après 1 heure de marche.



La tour cylindrique est impressionnante par son diamètre extérieur de 11 m entourée d'un rempart (arasé certes) de 25 m de diamètre. Au sommet, des vestiges de *corbeaux* (supports de pierre, bois ou métal, encastrés dans un mur sur la face duquel ils font saillie et destinés à recevoir et supporter toit, corniche... à l'extérieur ou poutre, voûte, statue... à l'intérieur) ayant certainement supporté des *hourds*... un *mâchicoulis* ?

Avec une surface habitable de 15 m² (diamètre 5 m), cette tour n'est pas le vestige d'un confortable château mais plutôt celui d'une tour de guet avec certainement un système de feu au sommet pour avertir le château et le village en contrebas de l'arrivée d'un potentiel ennemi. Avec un peu d'attention (et une admiration de l'architecture médiévale), il est possible de voir les traces d'un niveau supérieur certainement accessible par une échelle. Sur le sol, au centre de la pièce, un orifice pour une citerne de récupération de eaux de pluie ?



Un plan en coupe d'après les archives du SDAP confirme cette intuition.



Tautavel propose aussi une autre balade historique : en 1971, le village est devenu mondialement célèbre après la découverte d'un crâne humain remontant à 450 000 ans. Le musée permet de faire la connaissance de cet **homme du paléolithique**, le "doyen des Français". Une visite passionnante et ludique grâce à l'interactivité.
Mairie de Tautavel, tél. 04 68 29 12 08 - Musée, tél. 04 68 29 07 76

⁵ **La chapelle Notre-Dame-de-Laval est un édifice religieux situé au sud-est de Caudiès-de-Fenouillèdes (66)**

Elle a été construite au XVe siècle, sur l'emplacement d'un oratoire indiqué en 1483.

Architecturalement, elle se compose d'une nef unique terminée par un chœur pentagonal et d'un superbe portail, Notre-Dame-de-Doumo, du Xe siècle. Elle contient un autel et son tabernacle en marbre (1781), et le retable du maître-autel est sculpté (XVe). La chapelle contient aussi un groupe de Stes Anne et Marie (XVIe), une Vierge (XVe), plus une inscription (1483) et trois toiles du XVIIe.



Cette chapelle est restaurée lentement par un bénévole, une personne de Caudiès, retraité et qui occupe une partie de son temps à cette chapelle. Grâce à lui la fontaine-abri du parc Jean Jouret a retrouvé sa toiture et ses murs (2003), la voûte et les murs de la fontaine St-Gaudérique ont été décapés (2004), la porte de la niche abritant la statue du Saint qui, autrefois, était invoqué pour faire pleuvoir a été refaite (2004), le portail a été refait (feronnerie et boiserie, 2005). En 2007, il a fauché la végétation envahissante, puis entretenu les pelouses alentours. Merci à lui, bel exemple de sauvegarde bénévole du patrimoine. (pyreneescatalanes.free.fr/Thematiques/Batiments/Histoire/NotreDameDeLaval.php)